

# NEVI YAG



**FOGO** NOVO  
**FEU** NOUVEAU  
 NOVÝ **OHĚŇ**  
**FUEGO** NUEVO  
 ÚJ TŰZ  
 NEW **FIRE**  
 NOWY **OGIEN**  
**FLAKĚ** E RE  
 NIEUW **VUUR**  
**FOC** NOU  
 NEUES **FEUER**  
 NOVI **OGANJ**  
**FUOCO** NUOVO  
 NAUJA **UGBIS**  
 НОВЫЙ **ОГОНЬ**



Photo prise à Viareggio / Italie, pendant l'évacuation d'un campement rom

**CCIT 2025**

*Prešov*

**«Alimenter l'espoir»**



# ÉDITORIAL

## LA PIZZA FLAMBÉE

*P. Agostino Rota Martir*

En tant qu'équipe du Nevi Yag, nous nous sommes rencontrés pendant deux jours à Brescia, en Italie, chez les Missionnaires Xavériens, précisément pour préparer ce numéro. Un soir, nous sommes sortis pour faire quelques pas dans la vieille ville et pour manger une pizza. Chacun de nous a choisi sa pizza, et le p. Marián commande sur le menu la « pizza flambée ».

Une nouveauté pour moi aussi, mais la surprise fut générale lorsque le serveur lui apporta la pizza, encore enveloppée d'une grande flamme. Je me suis tout de suite demandé comment il pourrait déguster cette pizza « brûlée ».

Pourtant, une fois la flamme éteinte, la pizza semblait intacte ; fumante, certes, mais absolument pas brûlée. J'ai demandé des explications au serveur sur la nature de cette flamme, et il m'a dit que c'était une flamme capable de chauffer tout en laissant intacts les ingrédients de la pizza.

J'aimerais que ce numéro de Nevi Yag ressemble à cette pizza flambée, capable de chauffer tout en conservant la « saveur » originale de chaque article.

Le « menu » de ce numéro de Nevi Yag est lui aussi varié. Vous y trouverez deux articles qui décrivent et reviennent sur le congrès du CCIT de l'année dernière à Presov, en Slovaquie. Aude nous rapporte les contenus issus des carrefours, tandis que le p. Marián nous offre sa propre réflexion sur l'espérance, en partant précisément du thème du congrès. Cristina nous décrit sa vision d'ensemble du CCIT. Deux commentaires sont consacrés au Jubilé des Roms, Sinti, Gitans et Gens du voyage : celui de don Massimo Mostioli, promoteur de cette initiative romaine, et l'interview de Rosi Vicente Jiménez, réalisée à Rome durant ce même Jubilé. Enfin, un hommage à Colette, avec quelques passages de l'homélie prononcée lors de ses funérailles, et un autre hommage au



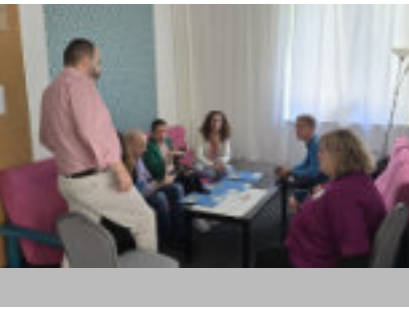




pape François, avec l'article du p. Agostino qui résume sa relation avec les Roms, Sinti, Gitans et Gens du Voyage durant son pontificat.

Bonne lecture, avec le souhait que nous puissions savourer ensemble la chaleur (Esprit) de ce feu qui, depuis 50 ans, réchauffe le chemin du CCIT.





# CARREFOURS CCIT

## Prešov, Slovaquie

Aude Morisod (Suisse)

Le thème du CCIT 2025, Partager l'espérance, a été choisi pour suivre l'invitation du Pape François en cette année jubilaire 2025. Comme toujours, le samedi matin un conférencier l'introduisait, le père Adam Kieltyk, qui a repris le titre de la bulle d'indiction du Pape François : l'espérance ne déçoit pas. Cette conférence étant publiée sur le site [www.ccitsiganes.org](http://www.ccitsiganes.org), nous vous invitons volontiers à aller la consulter.

### 1. Les Carrefours du samedi matin.

Après avoir constaté l'absence de raisons humaines d'espérer dans le monde d'aujourd'hui, il est essentiel de revenir à une profondeur existentielle, qui sans nul doute habite l'expérience des participants, personnelle et communautaire. Aussi, après le tour de table habituel où chacun se présente et fait connaissance des autres, voici la question à laquelle tous sont invités à réfléchir et à partager.

›► ***Pouvez-vous partager un souvenir, une expérience personnelle ou communautaire de votre vie, où vous êtes passé du désespoir à l'espérance? Que s'est-il passé ?***

›► ***Quel a été le point précis où le désespoir a basculé vers l'espérance ?***

›► ***Était-ce éclatant, ou était-ce une petite lumière dans l'obscurité ?***

Il semble bien que dans la plupart des Groupes, un climat de confiance se soit instauré d'emblée, permettant le partage d'expériences souvent douloureuses, mais qui allaient parvenir au fil du temps à une issue, à un changement, à une expérience positive. Ainsi ont été évoqués des deuils, des crises vocationnelles, des maladies graves, des découragements devant l'ampleur de la tâche, des expériences de solitude et de désespoir, qui ont entraîné d'abord des ruptures, puis des ouvertures. L'espérance ne s'est pas invitée du premier coup à la porte. Il semble bien que cela commence d'abord avec le constat d'une dissonance, d'un non-sens ; l'amère déception de ne pas être compris de son entourage ; l'inconfort, voire l'insécurité, l'absence de points de repère. Mais au milieu de ces expériences négatives, peu à peu se dégage une lueur.

«Ok, cette lueur, je la comprends bien. Et où est le lien que tu fais avec les Tsiganes ?», cette question pertinente



d'une Ancienne a éclairé un Groupe : bien souvent, c'est au contact d'une personne tsigane, amie, proche parente, ou de plusieurs personnes tsiganes côtoyées régulièrement, que cette lueur est apparue, a grandi, au point de renverser complètement la perspective.

Du coup, grâce à une intervention extérieure inattendue, et grâce à une expérience intérieure profonde, la personne a été conduite à un changement de regard sur sa propre situation, et elle a pu expérimenter l'espérance, elle a pu guérir, elle a pu trouver un sens à sa vie.

Un autre Groupe observe le contraste entre la perspective de catastrophes toutes proches et l'espérance.

L'espérance peut permettre de développer une force intérieure qui aide à traverser des situations très difficiles dans la vie.

Ce Groupe remarque encore : « pour les riches, l'espérance peut être envisagée comme un luxe. Par contre les pauvres ne peuvent pas vivre sans espérance. Les riches peuvent apprendre d'eux. Il faut reconnaître que l'espérance des pauvres est liée à leur dignité. Reconnaître leur dignité peut devenir une source d'apprentissage de

l'espérance pour les autres. »

Ils n'ont pas le choix, ils vivent de si peu, ils ne possèdent rien d'autre que l'espérance, ils ont trouvé la solution de la vie.

Quand il entend la joie et les rires des pauvres, malgré leurs problèmes quotidiens, c'est une lueur d'espérance, témoigne un prêtre italien.

Tous, nous pouvons faire un jour ou l'autre l'expérience de l'extrême dénuement, de la résignation devant le poids de la pire difficulté, dans quelque domaine que ce soit, pauvreté matérielle, perte de la liberté, physique ou morale, proximité de la mort. Nous nous trouvons alors devant les seules issues possibles : prolonger notre persévérance, notre engagement au service des autres, nous ouvrir à la relation et aux aides inattendues, nous tourner vers Dieu. En un mot : vivre de l'espérance.

Or ce travail de vivre de l'espérance est toujours à recommencer, car l'espérance est un corps vivant, elle est comme la foi : rien n'est jamais acquis, chaque jour les données changent. L'espérance est une question de regard porté sur la réalité. Un curé de paroisse pouvait déplorer que les jeunes ne fréquentaient plus son église, alors que les responsables des enfants se réjouissaient, d'année en année, que cette même église fut toujours pleine d'enfants !

L'espérance est une question de regard, et aussi de présence, de gratuité : offrir un moment auprès de quelqu'un qui





n'en peut plus.

Lunik IX a bien sûr été évoqué par un père salésien slovaque, car nous sommes en Slovaquie, à quelques km de Kosice. C'était en 2021, lors de sa visite le pape François lui a redonné l'espérance en son engagement dans ce quartier moderne qui rassemble tant de Roms.

Un Groupe observe que chacune de leurs expériences partagées sur le thème de l'espérance s'accompagne toujours des attitudes suivantes : endurance (qu'un autre Groupe qualifie en termes de mois, souvent d'années), acceptation, crédibilité, inclusion, honnêteté, foi, fraternité, amour, demande de pardon, humilité, joie, relations vivifiantes, ouverture, bonne volonté.

Une parole de Jésus dans l'évangile de Matthieu synthétise ainsi ces attitudes : «Quand 2 ou 3 sont réunis en mon Nom, Je suis au milieu d'eux.»

La source de notre espérance est ainsi notre unité dans le Christ.

Malgré les guerres, les calamités et les difficultés de notre époque, les jeunes recherchent avec ardeur la spiritualité et la communauté.

Dans une communauté chrétienne, les différences et les préjugés se dissolvent, car chaque individu est unique, et comme tel il est accueilli et apprécié. Ainsi trouve ici sa place la phrase qui clôt l'ouvrage de Fr. Emmanuel Durand OP (cité par le père Adam Kieltyk dans

sa conférence), Théologie de l'espérance, Le Cerf, 2024 : «Espérer exige des témoins et une communauté d'espérance.»

## 2. Les Carrefours du samedi après-midi.

Ils ont pour but de préparer les intentions de prière universelle pour la Divine Liturgie du dimanche, qui sera célébrée selon le rite gréco-catholique, et les lectures bibliques de ce dimanche seront Ac 4,12-20 (les tout débuts de l'Eglise) et Jn 20,19-31 (les rencontres du Seigneur Ressuscité, après sa passion et sa mort, auprès des Apôtres, d'abord sans Thomas, puis en sa présence).

Résultant des partages bibliques en Carrefours, toutes ces intentions donneront un beau bouquet le dimanche : un Groupe demande *le courage pour témoigner avec humilité et conscience de sa propre faiblesse de l'espérance donnée par le mystère de la vie éternelle dans la puissance du Christ ressuscité.*

**Conclusion :** En fin d'après-midi, lors du debriefing demandé par Cristina, les rapporteurs des différents Carrefours sont unanimes à louer la richesse des différentes expériences partagées, leur variété autant que leur profondeur. *Nous sommes heureux, comme le souligne une participante, de nous être unis à l'Eglise universelle grâce à ce thème de l'Année Sainte 2025 : l'espérance ne déçoit pas.*





# POST-ESPÉRANCE

*P. Marián Drahos*

Aujourd'hui, il est de bon ton de mettre le préfixe « post- » devant tout. Après un traumatisme, vient l'état post-traumatique. Après l'apocalypse, le monde post-apocalyptique. Il semble que nous vivions constamment « après quelque chose » : à l'ère post-coloniale, nous faisons face à l'héritage de l'oppression ; dans l'ère post-industrielle, nous réglons nos dettes écologiques ; et dans la postmodernité, chacun a sa propre vérité. Nous entrons même dans une ère post-humaniste, où nous nous demandons si l'homme restera la créature la plus intelligente sur terre. C'est comme si nous avions surmonté tous les anciens rêves et espoirs pour ne plus vivre que dans leurs conséquences. Au point que même les termes actuels où nous avons inséré le mot « post » finiront par être remplacés par son redoublement : post-post.

C'est pourquoi, celui qui a assisté à notre conférence CCIT 2025 à Prešov, où le thème était l'espérance et où nous en avons fait une riche expérience, notamment grâce au programme spirituel et communautaire, pourrait être à nouveau tenté, comme le veut la mode, de nommer l'espérance d'aujourd'hui « post-espérance ».



Et pourquoi pas ? Pouvons-nous encore seulement parler d'avoir une espérance comme celle que nous avions par le passé ? Quand nous entendions que, le jour où l'homme poserait le pied sur la Lune, nous voyagerions dans l'espace et que ce serait une nouvelle étape de l'homme « cosmique ». Et qu'une fois tous connectés, nous parviendrions à bâtir une société meilleure et à être proches les uns des autres comme jamais auparavant. De même, nous avons l'espérance, du moins pour ma part, dans un pays communiste, j'entendais souvent dire que le mot « guerre » ne s'apprendrait plus que comme un mot d'histoire. Et qu'il en irait de même pour les mots « esclave » et « esclavagiste », « travail forcé des enfants », « drogues » et « mort prématurée ».

Avec le recul, il semble que nous ne



croyions pas en un avenir réel, mais que nous suivions plutôt l'intrigue d'un film de science-fiction sur une société idéaliste, dans laquelle Internet était censé mettre fin à toutes les souffrances humaines. C'est pourquoi le mot « post-espérance » décrirait parfaitement le fait que nous avons tant travaillé avec l'espérance que ce mot a perdu toute signification réelle et doit être remplacé par un nouveau.

Mais pour celui qui travaille avec les Roms, ou avec des groupes de personnes vivant dans diverses formes de pauvreté, qui sont encore considérés par beaucoup comme des criminels, des parasites, en somme des personnes non intégrées dans la société, de quel post-espérance voudrions-nous soudainement parler ? Après tout, à ces gens, et souvent eux non plus à nous, nous n'avons même pas encore transmis les bases les plus élémentaires. Celui qui était à Prešov, cependant, aurait bien du mal à vouloir utiliser un tel mot. Je ne dis pas que nous n'avons pas parlé de nombreuses difficultés, et je me souviens que des thèmes que je qualifierais d'existentiels ont été abordés. Il ne s'agit pas d'une difficulté technique que l'on peut réparer sur-le-champ. Au contraire, cela touche à la profondeur émotionnelle et fait souvent mal. Mais en quelque sorte, pendant que les gens partageaient et échangeaient leurs expériences, le sentiment était que nous étions en fait

tous dans le même bateau. Et que nous ne pouvons pas nous contenter de dire que telle chose est mauvaise et qu'elle le restera à jamais. C'est précisément parce que le thème était l'espérance, et que les questions durant le « carrefour » étaient posées dans ce sens, que nous avons essayé de trouver cette étincelle, cette source, simplement pour nous dire les uns aux autres que tout n'est pas fini et que nous devons être des gens de paix et d'espérance. Sinon, nous nous transformerons peut-être en travailleurs sociaux qui, entre guillemets, donneront à manger aux gens, mais ne leur donneront pas ce qui est bien plus important : le sentiment





que quelqu'un les considère comme des égaux, comme des êtres humains, comme quelqu'un de qui ne nous menace aucune apocalypse.

En effet, comme je le disais dans mon sermon du dimanche pendant le CCIT, certains relèguent les Roms dans un quasi-monde souterrain, où ils ne sont que des ombres sans qualités humaines, et c'est précisément à cela que nous nous efforçons : afin que ce monde de désespoir n'ait pas tant de force. Et c'est pourquoi un grand merci va à cette communauté de personnes que nous avons rencontrée, car eux, bien que beaucoup, sinon la majorité, soient Roms, accueillent des gens de partout pour qu'ils puissent se ressourcer et se reposer chez eux. Mais pas comme s'ils étaient en vacances. Ils sont véritablement passés d'un monde où beaucoup de choses sont devenues froides, à un lieu où rayonne encore une chaleur humaine, nourrie par la Parole de Dieu, le Corps de Dieu et la communauté des croyants, au milieu de laquelle se trouve le Christ. C'est la chaleur d'un foyer, près duquel on peut s'asseoir. Dehors, il peut y avoir un froid glacial et le gel de la nuit, au loin, les loups peuvent hurler. Mais là, autour du feu, il y a un groupe de personnes. Tous sont les visages tournés les uns vers les autres et se regardent dans les yeux comme quelqu'un qui aime sincèrement l'autre. C'est exactement cela que nous avons



pu vivre. Et je pense que nous pouvons le vivre ailleurs aussi. Nous sommes venus de différentes parties de l'Europe, mais même si nous étions venus de l'univers voisin, ceux qui n'ont pas encore perdu l'espérance n'ont pas à s'attrister de vivre dans un post-espérance. Ceux qui, là où ils sont, aiment encore, parce qu'ils n'ont pas accepté l'existence d'un triste et froid post-amour. Nous voyons chez beaucoup de gens à quel point ils souffrent, à quel point ils aspirent à une vie qui n'est peut-être qu'un rêve lointain dans le temps. Qui s'imaginent que, le jour où telle ou telle chose arrivera, alors ils seront enfin heureux. Non, ça ne fonctionne pas comme ça. Ça ne peut pas fonctionner comme ça, sinon notre présence ici serait vaine.





Devons-nous espérer qu'un jour, nous aussi, nous serons heureux ? Allons-nous nous persuader que « je dois encore accomplir ceci, obtenir cela, et alors je serai rempli de dons pour les autres » ? Comme je l'ai dit, ça ne peut pas fonctionner ainsi. Soit nous portons cela en nous maintenant, soit nous sommes vides et nous le resterons à n'importe quel moment dans le futur. Au contraire. À Prešov, nous avons fait l'expérience de ce que signifie être humain. De ce que signifie être un enfant de Dieu. De la force immense de la communauté chrétienne. De la beauté d'être là où les autres ont besoin de nous et où nous pouvons nous sentir nous-mêmes. Je suis fermement convaincu d'une chose. Si un jour un institut de linguistique applique le mot « post » à l'espérance, nous serons parmi les premiers à penser que ces savants auraient mieux fait d'aller quelque part où la vie les passionne. Et non d'inventer des mots dans des pièces closes pour exprimer ce que les

gens ressentent aujourd'hui. Mais peut-être se justifieront-ils en disant qu'ils ne font que décrire un état que la grande majorité des gens vit. C'est pourquoi, malgré tous nos traumatismes, nos difficultés et nos échecs, j'espère qu'au moins une infime parcelle d'espérance ne s'évanouira pas en nous. Et vous savez quoi ? J'ai le grand espoir que nous nous retrouverons pour le 50<sup>e</sup> anniversaire du CCIT en Italie. Mais pour que ce ne soit pas quelque chose que j'attends avec impatience en restant vide d'ici là, je veux y apporter un peu de ce foyer qui rayonne aussi ici, où je travaille actuellement. Pardon, je dois y aller, quelqu'un vient de sonner à la porte...



# PAROLE DE SINTI

## ROUMANIE

*par Ivica, Allemagne*

La foi occupe une place prépondérante dans la vie religieuse des Sinti et des Rom. Lors d'un bref entretien avec trois Sintize – Belinda, Manuela et Silvana – j'ai pu constater comment une profonde confiance en Dieu a façonné la vie d'individus et de communautés entières à travers les générations.

### 1. Les chrétiens sont-ils de meilleures personnes ?

NON – NON – NON

### 2. Quel rôle Dieu joue-t-il dans votre vie ?

• Un rôle essentiel, car je ne pourrais pas faire face à la vie sans Dieu. • Un rôle primordial ; sans la foi en Dieu, je suis perdue • Un rôle essentiel ; il me donne force et réconfort.

### 3. Dieu vous aide-t-il dans les moments difficiles ?

• Oui, car j'ai une foi profonde en Lui ; Il me donne de la force, je lui fais confiance. • Oui, car ma foi m'aide ; il y a tant de mal dans ce monde. • Oui, car ma foi me fortifie.

### 4. Dieu veut-il que nous soyons heureux dans ce monde ?

• Oui, car nous sommes ses enfants.

• Oui, mais chacun a son propre fardeau à porter sur terre.

### 5. Comment imaginez-vous Dieu ?

Dieu est amour et espérance.

### 6. Pourquoi croyez-vous en Dieu ?

• Parce qu'il me soutient dans les moments difficiles de ma vie. • Il me donne tout ce dont j'ai besoin pour faire face aux situations difficiles.

### 7. Dieu s'est fait homme en Jésus – que représente Jésus pour vous ?

• Jésus est le chemin, la vérité et la vie. • Il s'est fait homme pour nous sauver et nous protéger – il est mort sur la croix pour pardonner nos péchés.

### 8. Marie ?

• Marie est la Mère de Dieu et elle intercède pour nous. • J'honore la Mère de Dieu et je lui demande d'intercéder pour moi. • Les pèlerinages mariaux sont des moments privilégiés pour chacun d'entre nous, un temps de recueillement et de prière.

### 9. Que représente la foi pour vous personnellement, et comment







### **influence-t-elle votre vie ?**

- Ma foi me guide, me fortifie et me soutient dans les moments difficiles.
- Je fais confiance à Dieu pour qu'il entende mes prières.
- À travers les miracles de ce monde, ma foi m'aide à traverser la maladie, l'amour et l'espoir. Dieu m'a donné une famille merveilleuse : trois enfants, neuf petits-enfants et un petit ange décédé.

### **10. La foi perd de son sens – pourquoi ?**

- À cause de la souffrance, du désespoir et de la mort.
- Lors de la perte soudaine d'êtres chers – la question est : POURQUOI ?

### **11. Qu'attendez-vous des croyants ?**

- L'absence d'envie, de haine et de ressentiment, et davantage d'humanité – l'amour du prochain.

### **12. Aimes-tu aller au groupe biblique ?**

- Oui, j'aime beaucoup ça parce que j'y entends la Parole de Dieu, j'en apprends plus sur la traduction de la Bible et je participe à des discussions ; chacun comprend la Bible différemment. L'étude biblique est un moment de partage.

- C'est l'occasion de parler ensemble de Dieu et de ce qui est bon, et pour chacun, de donner son avis. Souvent, nous parlons aussi de nos problèmes personnels et cherchons des solutions.

### **13. Quel est le sens d'un week-end de retraite dans un monastère ?**

- C'est une expérience unique : prier ensemble, chanter, méditer, se sentir apaisé, partager, un moment tout simplement merveilleux.

### **14. À quoi penses-tu quand tu entends le mot « Eglise » ?**

- Baptême, Première Communion, Confirmation, Mariage • L'Église a besoin de changer : elle est trop stricte et trop conservatrice.

*Merci beaucoup,  
Belida, Manuela et Silvana !*



# ESPACE DE RÉFLEXION



## UNE VUE D'ENSEMBLE ; SYNODE RIME AVEC MÉTHODE

*Cristina Simonelli, Italie*

Écrire, c'est toujours comme faire une pause, ralentir la course et interrompre la routine, même celle de la conduite ordinaire du CCIT, que je vis toujours avec un peu de retard.

De cette introduction je tire une première réflexion : la richesse du CCIT réside dans le fait que nous travaillons tous avec passion et dévouement, mais qu'aucun d'entre nous ne le fait à plein temps. Alors que nous sommes en pleine course, je vis cet aspect avec un sentiment de culpabilité.

Pourtant, cela apporte une première caractéristique, une qualité qui nous distingue : les fragments de temps arrachés à des travaux plus ou moins beaux et plus ou moins intéressants (mon frère, une fois que mon ordinateur s'est bloqué, a commenté : « Il a dû se lasser des choses ennuyeuses que tu écris... ») mais qui absorbent beaucoup. Les moments courts et intenses consacrés au CCIT font partie du gratuit, de ce qui, en fin de compte, donne un rythme et une mesure à l'ensemble des autres choses. Est-ce plutôt une limite ou une ressource ? Probablement les deux à la fois. Ce qui est

certain, c'est que cette caractéristique suggère de tirer le meilleur parti du temps disponible et enseigne en même temps cette patience qui n'est pas de la résignation mais l'acceptation du temps des autres.

Avec cette prémisse, qui n'est ni accessoire ni superflue, j'essaie de dire les deux choses qui me semblent être au cœur de notre association : le travail d'équipe et l'esprit du CCIT. Le travail d'équipe donne également son titre à ces considérations, jouant sur une étymologie et une assonance qui ne sont toutefois pas fortuites : tant syn/odo que met/odo sont composés du mot odos, qui signifie chemin. La comparaison entre une association et rien de moins que le synode peut sembler arrogante, mais au moins un aspect est commun aux deux pratiques : la disponibilité, la profondeur et la confiance sont fondamentales, mais elles ne se suffisent pas à elles seules. Le synode, tout comme le travail associatif, n'est pas un lieu d'improvisation, mais celui d'une attention particulière portée à la pratique, à la discipline des discours, à la communication et à la traduction, et enfin à la transparence (responsabilité) et à la





vérification.  
Qu'est-ce que cela signifie pour le CCIT et comment essayons-nous de le mettre en œuvre ? En veillant à ce que les équipes de

travail soient diversifiées (groupe principal d'« animation », secrétariat, rédaction du Nevi Yag, traducteurs, équipes locales sur les lieux où se déroule le congrès annuel, personnes chargées des carrefours) ; en veillant à qu'elles représentent « autant que possible » les contextes linguistiques, culturels et ecclésiaux, avec une attention particulière aux deux macro-zones (Europe orientale et occidentale).

Tout cela n'est pas spontané : il faut le rechercher, l'articuler et il est bon de mettre en place des méthodes et des attentions pour que cela fonctionne efficacement. Certes, la facilité avec laquelle nous nous rencontrons sur une plateforme numérique permet cette interaction bien davantage qu'auparavant, lorsque les réunions étaient rares et en présentiel : l'amitié autour d'une tasse de café n'a pas de prix et n'est pas entièrement remplacée par la réunion sur Zoom, mais celle-ci permet de réduire les délais et les coûts et facilite donc la participation des personnes. Cependant, même ces méthodes, que je considère comme fondamentales, ne peuvent être suffisantes : tout comme une traduction

automatique ne peut remplacer le désir de se comprendre et l'intuition empathique pour les mots des autres, aucune liste de diffusion ne pourra remplacer l'attention avec laquelle chacun observe quelle personne manque au rendez-vous, s'inquiète si quelqu'un, moins habile avec l'ordinateur, ne lit pas les avis, mais prend le téléphone et se présente à ceux et celles qui, on peut le supposer, peuvent rester isolés ou exclus des nouveaux moyens de communication ou simplement des difficultés de la vie.

Il s'agit donc d'une méthode très simple, comme lorsque l'on prépare un repas et que l'on voit d'un seul coup d'œil si quelqu'un manque, si la nourriture est suffisante, si les plats sont bloqués dans un coin de la table, si quelque chose ne plaît pas et doit être remplacé. Mais simple ne signifie pas automatique.

L'autre aspect, qui est confié par les statuts à l'équipe présidentielle en premier lieu, puis à tous, est la préservation de l'esprit du CCIT. Il ne s'agit pas d'un fantôme ou d'un simulacre à conserver dans un coffret, mais d'un héritage dynamique, dont le sens s'accroît sans se disperser. Il comprend l'attention cordiale portée aux différentes âmes qui composent le CCIT : certains d'entre nous sont engagés dans une pastorale traditionnelle, d'autres dans des situations de solidarité et de recherche de justice, mais tous sont réunis dans le dénominateur commun de l'amitié et de





l'estime mutuelle. Nous sommes assez d'accord sur ce point, mais il y a aussi des aspects qui doivent être renforcés, là encore de manière méthodique : tout d'abord (sans que l'ordre d'exposition soit un ordre d'importance), la dimension œcuménique. Au lieu de nous développer dans cette direction, nous avons moins de protestants et d'orthodoxes qu'auparavant, ce qui est certainement une limite qu'il serait bon de surmonter. De plus, ceux qui font partie de l'association depuis longtemps constatent que dans certains pays, les équipes qui étaient très présentes disparaissent, que d'autres pays n'ont presque plus de membres, tandis que d'autres peuvent mettre à disposition des

forces jeunes et pleines d'enthousiasme. Ces situations dépendent de nombreux facteurs - non seulement personnels et culturels, mais aussi ecclésiaux et politiques - mais la tâche des équipes d'animation est d'essayer de susciter de nouvelles présences là où elles se sont dispersées, de recueillir l'héritage des groupes historiques en les soutenant, de demander la collaboration des plus jeunes et des plus actifs afin que personne ne se perde.

Cela fait également partie de l'esprit du CCIT, qui est une intuition amicale, mais aussi une méthode de travail.



## JUBILÉ DES ROMS, SINTI, GITANS ET GENS DU VOYAGE

### L'espérance est itinérante

par Don Massimo Mostioli

**« O Del situ mensa », en romanès : «le Seigneur soit avec vous».**

C'est ainsi que nous avons été accueillis par le Pape Léon, le samedi 18 octobre, lors du Jubilé des Roms, Sinti, Gitans et Gens du voyage.

Par votre présence, vous nous rappelez que l'espérance est itinérante, ainsi que d'autres belles paroles, citant un document de 2003. Il a ainsi parlé des

Roms, Sinti et Gens du voyage : une partie privilégiée du peuple pèlerin de Dieu.

Le Pape Léon a ajouté : Dieu le Père vous aime et vous bénit, et l'Église aussi vous aime et vous bénit.

Ce Jubilé de l'espérance a été, à mon avis, un moment important et a représenté un temps fort pour reprendre, pour recommencer la vie avec joie et enthousiasme.

S'entendre dire : le Seigneur a remis





tous tes péchés, lève-toi, recommence, reprends ton chemin avec enthousiasme, va de l'avant, c'est quelque chose de particulièrement

significatif, de très beau.

En vivant avec les Roms, Sinti, Gitans et Gens du voyage, on respire parfois un air de méfiance, de résignation, de lassitude face aux événements de la vie. Avec l'effondrement du nomadisme et un isolement et des divisions accrus parmi les Roms, Sinti, Gitans et Gens du Voyage, parce qu'on se rencontre moins, les blessures – causées par une dispute, par une parole malheureuse – peinent à cicatriser. Puis s'installent l'orgueil et la honte, et l'on finit par ne plus se parler pendant des années. S'entendre dire, avec le Jubilé :

recommence, n'aie pas peur de pardonner, comme Jésus, et de te relever de tes misères parce que Jésus t'a pardonné, c'est une bouffée d'air frais.

Durant le Jubilé, et en particulier lors de la Messe du 19 octobre, j'ai ressenti cette joie : prier ensemble avec des Roms, Sinti, Gitans et Gens du voyage de pays et de cultures différents, célébrer la Messe avec des chants et des prières en de nombreuses langues et aussi en romanès, échanger le signe de la paix entre tant de peuples d'Europe, puis le repas et la fête partagés ; cela a été pour moi un beau signe que le Jubilé m'a laissé.

J'ai ressenti dans ces moments l'amour comme Agàpe, le fait d'être bien ensemble, en nous aimant les uns les autres, pardonnés par Dieu et réconciliés entre nous.





## ENTRETIEN A **ROSI**

### **Sanctuaire du Divin Amour**

19 Octobre 2025

***Bonjour Rosi, bienvenue à Rome pour ce Jubilé. Rosi, tu accompagnes le groupe espagnol, comment trouves-tu ces journées ? Veux-tu aussi te présenter ?***

Gitans et Gitanes d'Espagne participent à un jubilé pour une nouvelle rencontre avec le Pape et pour soutenir la cause du ? bienheureux Ceferino Giménez Malla.

Bonjour, je suis Rosi Vicente Giménez, directrice de la Pastorale gitane d'Espagne. Nous sommes venus à 132 personnes, Gitans et Gitanes d'Espagne, ainsi que quelques personnes qui nous accompagnent dans nos délégations. Nous participons tous au nom des délégations espagnoles de l'Église catholique, et il y a aussi des accompagnateurs qui nous apprécient en tant que Gitans et Gitanes, et frères et sœurs chrétiens.

Nous sommes venus participer à ce jubilé pour deux raisons très spéciales : pour la rencontre avec le nouveau Pape, Léon XIV, et surtout pour soutenir le bienheureux Zeffirino Giménez Malla et sa possible canonisation.

***Le Pape Léon, le nouveau Pape, t'a-t-il plu ?***

Oui, le nouveau Pape nous a plu, il nous plaît beaucoup, et il nous a aussi parlé en espagnol. Nous avons aussi apprécié que l'une des questions posées au Pape l'ait été par la fille bénéficiaire du miracle de Ceferino, et qu'il l'ait accueillie avec beaucoup d'affection. Cela nous a beaucoup plu.

Et quand il s'est approché de nous pour nous saluer, que ce soit l'arrière-petite-fille de Ceferino ou moi-même, il a été une personne très accessible et n'a pas suivi un protocole très rigide.

Donc, il m'a plu par la façon dont il a répondu aux questions posées par les enfants roms, des questions très simples et non formelles ; le pape a répondu de manière simple. Cela m'a beaucoup plu.

***Aujourd'hui, nous sommes ici au sanctuaire du Divin Amour, comment as-tu trouvé la Messe ?***

Ce matin, la messe a été très suivie, par tous les pays, par tous les Roms, Sinti et gitanos d'Espagne, de France, de Slovaquie, de Hongrie. C'est quelque chose que nous, les Gitans, aimons





énormément : rencontrer des gitans d'autres pays. Car même si nous avons quelque chose de très fort en commun, qui est notre culture, il y a des choses qui nous différencient, comme par exemple la musique. La musique, le style musical nous différencie ; cependant, ici, comme on l'a vu, lorsque nous sommes tous ensemble, que ce soit dans la messe, qui est universelle, ou lors d'un repas et d'une fête, qui sont universels, nous nous sentons aimés et fils et filles de Dieu.

***Le Pape Léon, lors de l'audience avec les Tsiganes hier, citant le pape Benoît XVI, a dit : « Vous aussi, vous êtes appelés à participer activement à la mission évangélisatrice de l'Église ». Qu'en penses-tu ? Comment crois-tu que les Gitans peuvent devenir protagonistes dans les communautés chrétiennes ?***

Bien sûr, nous sommes appelés à évangéliser notre peuple et nos frères et sœurs. Pour être protagonistes, nous devons avoir de bons guides spirituels, de la formation, des églises où nous sommes accompagnés d'égal à égal et où nous avons aussi notre place.

Où nous pouvons décorer l'autel avec nos Bienheureux, avec nos symboles pour nos célébrations ; où nous pouvons aussi être présents dans la chorale ; dans la catéchèse, là où la parole de Dieu est une référence, qu'on nous donne aussi l'opportunité de parler et d'exprimer notre opinion ; où nous pouvons aussi préparer les prières des fidèles et les offrandes. Ce sont des occasions de faire connaître notre réalité, en tant que peuple et en tant que chrétiens.

***Merci beaucoup Rosi***



# LE PAPE FRANÇOIS ET LES ROM



*don Agostino Rota Martir  
Terrain des Rom de Coltano –  
Pise – Italie*

A nous, les membres du comité de rédaction du Nevi Yag, il a semblé utile de proposer un souvenir du pape François en son rapport avec les Sinti et les Rom. Durant son pontificat, le pape François, en plusieurs occasions, a voulu rencontrer les Rom, ici en Italie, et en divers pays de la communauté européenne, surtout dans les pays de l'Est : la Roumanie et la Slovaquie.

Il est important de souligner que le pape François, quand il exerçait son ministère en Argentine, y-compris comme cardinal de Buenos Aires, tout en montrant une attention particulière aux pauvres et aux marginalisés, en vue de leur inclusion, ne semble pas en son activité s'être focalisé sur les Gitans, qui selon les statistiques, s'élevaient à

environ 300'000 personnes. Nous ne savons pas les motifs de son silence sur les Gitans d'Argentine. Donc nous sommes autorisés à penser que son approche des Rom est née surtout pendant son pontificat, fruit à coup sûr de sa rencontre avec les Rom eux-mêmes et avec les diverses pastorales des Eglises européennes, mais aussi pour avoir touché de près l'ostracisme et l'exclusion à leur encontre d'une partie de la société européenne. C'est aussi pour cette raison que nous comprenons sa lecture parfois incomplète du monde rom, sans aucun doute bien plus complexe et plus varié, mais c'est également ainsi qu'il a réussi à susciter l'attention de l'opinion publique et de l'Eglise elle-même.

Sans prétention à vouloir tout dire de son rapport avec les Rom, je me limite à souligner les constances présentes dans ses interventions, qui se résument





à deux directions : les Rom et la société et les Rom en lien avec la communauté chrétienne.

Sa première rencontre publique a eu lieu en 2015, quand dans la salle d'audience Paul VI au Vatican, il a accueilli environ 7'000 Rom, la dernière rencontre en 2025, avec un message adressé aux Gitans espagnols, à l'occasion des 600 ans de leur présence en Espagne.

«Même dans les moments les plus difficiles, Dieu est pèlerin dans l'histoire de l'humanité et s'est fait nomade avec le peuple tsigane» (12 janvier 2025).

Le pape François nous quittera seulement 3 mois plus tard.

### **Les Rom et la société selon le pape François.**



*«Dans mon cœur, je porte un poids. C'est le poids des discriminations, des ségrégations et des mauvais traitements subis par votre communauté. L'histoire nous dit que même les chrétiens, même les catholiques, ne sont pas étrangers à tant de mal. Je voudrais demander pardon pour cela. Je demande pardon – au nom de l'Église, au Seigneur et à vous – pour les fois où, au cours de l'histoire, nous vous avons discriminés, maltraités ou regardés de travers, avec le regard de Caïn et non pas celui d'Abel, et où nous n'avons pas été capables de vous reconnaître, de vous valoriser, et de vous défendre dans votre singularité. Pour Caïn, son frère n'a pas d'importance.*

*C'est dans l'indifférence que se nourrissent les préjugés et que s'attisent les rancœurs. Combien de fois jugeons-nous de manière irréfléchie, par des paroles qui blessent, par des attitudes qui sèment la haine et créent des distances ! Quand quelqu'un est abandonné, la famille humaine ne marche pas. Nous ne sommes pas chrétiens jusqu'au bout, ni même humains, si nous ne savons pas voir la personne avant ses actions, avant nos jugements et nos préjugés.*

*Dans l'histoire de l'humanité, il y a toujours Abel et Caïn. Il y a la main tendue et la main qui frappe. Il y a l'ouverture de la rencontre et la fermeture de l'affrontement. Il y a l'accueil et il y a la mise au rebut. Il y a celui qui voit en l'autre un frère et celui qui voit en lui un obstacle sur son propre*





*chemin. Il y a la civilisation de l'amour et il y a celle de la haine. Chaque jour, il y a à choisir entre Abel et Caïn.»*

*(Quartier Lautaro, Blaj, Roumanie, le 2 juin 2019).*

Ces notions seront reprises aussi à sa visite en Slovaquie, deux ans plus tard, quand il s'est rendu dans le quartier rom de la banlieue de Kosice. Une visite désirée expressément par le pape lui-même.

Les Rom objets de discrimination et d'exclusion, cela n'abîme pas seulement les intéressés, mais la société elle-même: *«cela appauvrit toute l'humanité»*. Il parle ouvertement du chemin de l'intégration, en différentes occasions quand il rencontre les communautés Sinti et Rom, mais lui semble souligner qu'il ne s'agit pas d'un chemin à sens unique, mais d'une connaissance réciproque.

Comme la discrimination abîme les deux parties en cause, ainsi en va-t-il de soi-disant intégration, qui devrait favoriser non seulement une partie mais les deux. Dans ses interventions le pape François souligne plusieurs fois la valeur et la signification du mot «réciprocité». «C'est le problème d'aujourd'hui. Si vous me dites qu'il y a un problème politique, un problème social, qui est un problème culturel, un problème de langue : ce sont des choses secondaires. Le problème est la distance entre le mental et le cœur.» (Cité du Vatican, 9 mai 2019)

## **Les Rom et la communauté chrétienne.**

Le pape François, même quand il parle de la relation entre l'Eglise et les Roms, ne change pas de perspective, et même si dans ses interventions il ne parvient pas à définir une pastorale spécifique pour les Rom et Sinti, il les encourage à se sentir chez eux dans l'Eglise, non dans les marges mais à juste titre dans la communauté des croyants. C'est une invitation ouverte aux chrétiens pour qu'ils les considèrent comme nos frères et soeurs, appartenant à la même communauté. Pour l'Eglise aussi est valable ce principe de la réciprocité. Cependant nos communautés peinent à comprendre la nécessité de se consacrer à une pastorale pour les Rom, vue souvent comme une perte de temps, une pastorale «inutile», sans résultats. Voilà le pape François, au contraire, qui encourage soit les Rom, soit les «Gadgés», chrétiens et paroissiens sachant regarder en avant avec confiance.

*«Personne dans l'Eglise ne doit se sentir comme n'étant pas à sa place ou mis de côté. Ce n'est pas seulement une manière de dire, c'est la façon d'être de l'Eglise. Parce qu'être Eglise, c'est vivre en tant que convoqués par Dieu, c'est se sentir responsable dans la vie, faire partie de la même équipe (...). Telle est l'Eglise, une famille de frères et sœurs ayant un même Père qui nous a donné Jésus comme frère, afin que nous comprenions combien il aime la fraternité. Et il veut*



que l'humanité entière devienne une famille universelle. Vous nourrissez un grand amour pour votre famille, et vous regardez l'Eglise à partir de cette expérience. Oui, l'Eglise est une maison, elle est votre maison. C'est pourquoi je voudrais vous dire de tout cœur que vous êtes les bienvenus. Sentez-vous toujours chez vous dans l'Eglise et n'ayez pas peur d'y habiter. Que personne ne vous laisse, vous ou quelqu'un d'autre, en dehors de l'Eglise !»  
(Kosice, le 14 septembre 2021).

«Marchons ensemble, car dans l'Eglise, la force de l'Evangile purifiera et renforcera vos valeurs et votre culture. Vous avez beaucoup à apporter à l'Eglise et à la société : l'appréciation des personnes âgées et le sens de la famille, qui se renforce dans les moments difficiles ; l'attention à la création, représentée sur votre drapeau par le bleu du ciel et le vert de la terre ; notre condition de pèlerins vers la patrie du ciel, symbolisée par la roue du char sur laquelle voyageaient vos ancêtres ; la capacité de conserver la joie et de faire la fête même lorsque des nuages orageux se profilent à l'horizon ; le sens du travail – si souvent mal compris – comme un moyen de vivre et non pas tant d'accumuler. Nombre des valeurs qui vous identifient en tant que peuple ne sont pas seulement évangéliques, mais aussi prophétiques et contre-culturelles à l'heure actuelle. Je vous invite donc à marcher ensemble pour évangéliser, pour répandre la joie de vivre la foi,

***l'espérance et l'amour chrétiens, en particulier auprès des jeunes qui ont des difficultés à trouver Dieu à l'intérieur et à l'extérieur de l'Eglise catholique.*** Marchons ensemble pour former des communautés de « disciples missionnaires qui sont les premiers, qui s'engagent, qui accompagnent, qui portent du fruit et qui célèbrent .»

(Message du pape François à l'occasion du VI<sup>e</sup> centenaire de l'arrivée du peuple gitan en Espagne - Rome, le 9 décembre 2024.)

Dans le souvenir du Pape François, au-delà des remerciements à Dieu pour ce cadeau à l'Eglise et au monde entier, laissons-nous interpeler dans notre esprit et dans notre cœur, capables d'interagir en un apostolat fécond, sur la route de l'évangile.

«Savoir cheminer ensemble pour évangéliser» : les Rom, Sinti, Gitans et Gens du Voyage, eux aussi, peuvent nous évangéliser, nous et l'Eglise, et allumer des étincelles de beauté et de joie dans ce monde un peu fatigué et perdu.

Merci pape François, nous te sommes reconnaissants, avec assurément tant de Rom, Sinti, Gitans et Gens du Voyage, qui t'ont regardé et accompagné avec joie et sympathie.

***Le 11 septembre 2025.***





# HOMMAGE À COLETTE LACOMBE

21-10-25

***Chère Colette, nous te sommes tous très reconnaissants pour tout ce que tu as apporté au CCIT : une présence efficace et attentive, discrète et surtout, toujours avec ton sourire. Nous sommes certains que, de là-haut, tu continueras à nous accompagner avec la même attention et le même sourire. Merci encore, nous sommes pleins de gratitude à ton égard et nous ne t'oublierons pas.***

*Colette Lacombe, qui a longtemps été secrétaire du CCIT, de 2010 (Tivat, Monténégro) à 2023 (Prague, République tchèque), est décédée l'été dernier. Le père Claude Dumas a eu la gentillesse de nous communiquer l'homélie prononcée par le diacre Gilles Rebèche lors de ses obsèques, célébrées le 4 août 2025. Nous vous présentons ici des extraits de cette homélie en hommage à sa mémoire.*

Pour sa messe d'A-Dieu, Colette avait choisi 2 textes : l'hymne à la charité (1 Co 13) et le commandement de l'amour : « Vous êtes mes amis, je ne vous appelle plus serviteurs. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui

vous ai choisi. » (Jn 15,15-16)

C'est à n'en point douter une façon pour Colette de nous dire ce matin qu'elle nous invite à l'action de grâces pour ses noces éternelles.

Elle qui était célibataire nous invite à la fête.

Ce n'était pas vraiment un célibat choisi mais c'était un célibat consenti qui lui permettait de se donner autrement.

Elle a partagé cet amour inemployé, on comprend qu'elle l'a utilisé au service des autres, et que son célibat était un message pour nous dire qu'elle était à la suite de Jésus, son Bien Aimé, celui qui allait vers les cieux.

A La Seyne-sur-Mer, dans l'unité de soins palliatifs (...), elle me disait :

« je m'habitue à consentir à la fragilité, mais je ne me fais pas à l'idée que c'est ma fin de vie, et ça, vraiment, j'ai du mal à l'accepter... »

En poursuivant l'échange, nous avons pu reconnaître que ce n'était pas une vie qui finissait mais une vie qui se transformait, qui devenait autre.

Aller à Lourdes, en ce jubilé de l'espérance. Elle voulait aller jusqu'à la grotte de Massabielle. « Je veux aller à Lourdes pour rendre grâce ! Pour rendre grâce pour ma vie, rendre grâce







pour ce que j'ai reçu. »

Une alliance faite de discrétion, faite de service, de fidélité, du goût des autres.

Je me souviens lorsqu'aux Saintes Maries de la Mer, autour de la caravane de Claude, il y avait toujours du monde en plus que ceux qui étaient prévus pour les repas (...), Colette assurait l'intendance discrètement ; c'était pareil d'ailleurs au presbytère : ce n'était jamais un problème, on ne s'en rendait même pas compte. Femme active, femme de service, femme d'écoute, femme de prière.

A Lourdes, Colette précisait : « Moi il me semble que si cette femme, venue du Ciel, a franchi les portes de la mort pour nous faire une visitation, comme elle l'a fait à Elisabeth, c'est parce qu'elle est revenue voir notre humanité qui se croyait encore stérile, pour lui dire qu'elle pouvait trouver la jubilation des jours de fête, comme Elisabeth. »

A Lourdes, elle était comme d'habitude, avec son sourire, sa

bienveillance... « Ça va ? » « Oui, tout va bien » « Vous avez mal ? » « Non, je n'ai mal nulle part... »

*A Presov, lors de son dernier CCIT, elle nous a rendu le même témoignage, toute de joie d'être là, toute de présence, toute souriante.*

La procession des Nezvangile au début de la célébration et ce nez rouge sur son cercueil, c'est une façon pour elle de faire réentendre dans le cœur de chacun d'entre nous que nous sommes tous invités à la fête. « Heureux les invités aux Noces de l'agneau ! »

Si on prend le temps, comme Colette l'avait appris avec la spiritualité ignacienne, avec sa participation au groupe CVX, de faire cette prière d'alliance chaque soir : se présenter devant le Seigneur et essayer de lui rendre grâce des petits pas que le Seigneur a fait avec chacun d'entre nous pour avancer sur l'accueil de sa grâce, une grâce qui nous met en route. Ton engagement et ta proximité auprès des gens du voyage t'ont conduit avec le CCIT (Comité Catholique International des Tsiganes) à aller au-delà des frontières.

Une église sans frontières, une église hors les murs. D'une certaine manière avec le nom de clown que tu as choisi, *Vadrouillette*, tu nous invites à être à la fois l'Immaculée Conception et la *Vadrouillette* !

*1 - CVX est une abbréviation de : Communauté de vie chrétienne, qui rassemble des laïcs dans la spiritualité jésuite.*



*Avec toi, Colette, nous  
voulons redire comme  
chaque matin cette prière  
dont tu as toi-même écrit  
quelques mots*



*Accueille Seigneur  
en ce jour mon désir de te servir,  
je t'offre ce que je suis, ta grâce me suffit  
Je ne demande rien  
d'autre afin de vivre selon ton Evangile,  
unie à toutes celles et ceux qui dans la diaconie  
de ton Eglise cherchent à faire ta volonté.*

*Amen!*

# REVUE DE REVUES

Inspiration et nouvelles perspectives  
pour le travail avec les Roms

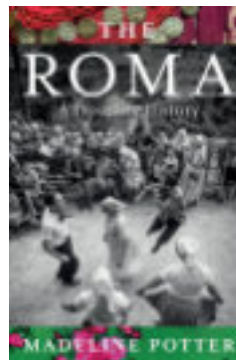
Marián Drahoš SDB

*J'aimerais sélectionner 3  
livres qui, à mon avis,  
offrent des approches  
actuelles pour travailler  
avec les groupes  
marginalisés*

**1** Pour une compréhension  
plus approfondie de  
l'histoire et de l'identité:

**Madeline Potter, *The Roma: A Travelling History*, 2025**

Madeline Potter, elle-même d'origine rom, nous livre un ouvrage qui allie une recherche historique rigoureuse à des souvenirs personnels. Elle guide le lecteur à travers les moments clés de l'histoire des Roms en Europe, des récits de persécution



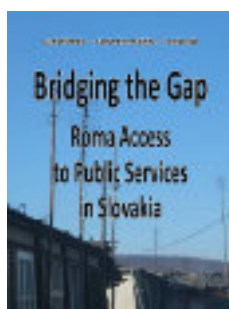
aux portraits fascinants de personnalités qui ont défié leur destin. L'auteure déconstruit habilement les stéréotypes et met en lumière la ténacité et la résilience du peuple rom. Je vois un grand potentiel dans l'utilisation de ce livre : il aidera quiconque souhaite comprendre pleinement la profondeur du traumatisme historique, des schémas intergénérationnels et de la fierté culturelle qui façonnent l'identité des personnes avec lesquelles ils travaillent. Ce livre ne raconte pas seulement ce qui s'est passé, mais comment cela a été vécu et quelles traces cela a laissées. C'est une source idéale pour renforcer l'empathie et la sensibilité culturelle. À mon sens, il aidera à apprécier l'immense force intérieure de la communauté.

2

## Pour les données et les solutions systémiques:

**Daniel Škobla, Alexander Mušinka, Ján Majo, Bridging the Gap: Roma Access to Public Services in Slovakia, 2025**

Ce livre vient de mon pays natal, la Slovaquie, et traite de l'accès des Roms marginalisés aux services publics. Les auteurs analysent en détail les barrières dans les domaines de la santé, des services sociaux, de l'éducation ou de l'emploi. L'ouvrage s'appuie sur une combinaison de données qualitatives et quantitatives, offrant ainsi une analyse complète. Ce livre est un aperçu parfait des raisons pour lesquelles les choses se bloquent dans la bureaucratie. Il aide à identifier



précisément les obstacles systémiques auxquels les Roms sont confrontés. Mais il propose aussi des pistes pour surmonter ces obstacles ! Bien qu'il soit peut-être adapté au contexte de l'Europe centrale, disons-le franchement, la bureaucratie nous accompagne en Europe au moins depuis l'époque romaine...

3

## Pour le travail avec les enfants et la nouvelle génération:

**Eva Danišová, Jekh, duj, trin!, 2024**

Ce livre tchèque pour enfants est en réalité une petite révolution. L'auteure rom Eva Danišová a créé l'histoire d'une petite fille rom ordinaire, Vaneska, à laquelle les enfants roms peuvent naturellement s'identifier. Le livre est écrit de manière captivante et avec humour, dépeint avec authenticité la vie dans une famille rom et motive en même temps à l'éducation. Pour ceux qui travaillent avec des enfants roms, ce livre est un outil inestimable. Il offre aux enfants une héroïne qui leur ressemble et qui vit dans un environnement qu'ils connaissent. Les contes sont un excellent outil pour travailler avec ceux qui ont besoin de quelque chose qui leur permette de rêver. Ce livre était vraiment nécessaire. Espérons que des ouvrages similaires seront publiés dans d'autres pays d'Europe.





*L'Equipe de rédaction du NEVI YAG se retrouve bien dans ces hommages rendus. Nous sommes reconnaissant à Léon et Elisa pour leur travail et leur passion à l'égard de cette revue.*

## SOMMAIRE

02

### ÉDITORIAL

P. Agostino Rota Martir

04

### Carrefour CCIT Prešov, 2025

Aude, Suisse

07

### Post-espérance

P. Marián Drahos

11

### Parole de Sinti

Ivica, Allemagne

13

### Espace de réflexion

Cristina Simonelli

15

### Jubilé des Roms, Sinti, Gitans et Gens du voyage

don Massimo Mostioli

17

### Entretien à Rosi

19

### Le pape François et les Rom

don Agostino Rota Martir

23

### Hommage à Colette Lacombe

25

### La rivista delle riviste

p. Marián Drahoš



# NEVI YAG

Mitteilungsblatt  
Foglio di collegamento  
Boletín de Unión  
Kontaktblad  
List povezivanja  
Informačný časopis  
Közösségi értesítő  
Bulletin de liaison

Les articles signés  
n'engagent que la  
responsabilité de  
leur auteur.

**COMITÉ DE  
RÉDACTION :**

**Agostino Rota Martir** / agostino.rotamartir@gmail.com  
**Drahoš Marian** / barorasaj@gmail.com  
**Aude Morisod** / aude.morisod@bluewin.ch  
**Ivica Viscovic** / iviskovic@eomuc.de  
**Silvia Scatragli** / mavi7dic@gmail.com

## **C.C.I.T. Comité Catholique International pour les Tsiganes**

*Président : Cristina Simonelli*

NEVI YAG est rédigé en français, anglais, allemand, portugais, slovaque et italien.  
Il est posté ici, en notre web site

**Compte bancaire : Marián Drahoš - Nevi Yag**

**IBAN : LT24 3250 0683 4123 3916  
BIC : REVOLT21**